



Eléments centraux et périphériques des représentations sociales de l'environnement chez les populations des communes d'Abidjan

Central and peripheral elements of the social representations of the environment among the populations of the municipalities of Abidjan

TOURE Kinanya Donatien
Université Félix Houphouët Boigny
(RCI)
tourekinaya@gmail.com

Résumé

Dans une perspective exploratoire, nous analysons les représentations sociales des populations de la ville d'Abidjan au sujet de l'environnement. Le questionnaire d'évocation utilisé a permis d'interroger 216 individus. Les principaux résultats montrent que *l'atmosphère, la nature et la pollution* sont les éléments centraux caractéristiques des représentations sociales de l'environnement. Ces éléments prennent davantage en compte les dimensions *biocentrique* et *anthropocentrique* décrites par Fortin-Debart. L'environnement est donc assimilé, d'une part, à la nature et, d'autre part, à une ressource. Plus loin, les sujets interrogés indexent *l'ignorance, l'incivisme et la modernisation* comme étant les principales causes de dégradation de l'environnement. Pour faire face à cette dégradation, ils suggèrent les solutions suivantes : interdiction du jet des sachets plastiques dans les rues, sensibilisation des populations à la protection de l'environnement, mise en place de stratégies de protection de l'environnement (par exemple la création d'une brigade



de l'environnement).

Mots clés : Environnement, noyau central, représentations sociales, comportement.

Abstract

In an exploratory perspective, we analyze the social representations of the populations of the city of Abidjan about the environment. The evocation questionnaire used made it possible to question 216 individuals. The main results show that the atmosphere, nature and pollution are the central elements characteristic of social representations of the environment. These elements take more into account the biocentric and anthropocentric dimensions described by Fortin-Debart. The environment is therefore assimilated, on the one hand, to nature and, on the other hand, to a resource. Further on, the subjects questioned index ignorance, incivility and modernization as being the main causes of environmental degradation. To cope with this degradation, they suggest the following solutions : banning the throwing of plastic bags in the streets, raising public awareness of environmental protection, implementing environmental protection strategies (for example the creation of an environmental brigade).

Keywords : environment, central core, social representations, behavior.

Introduction

1. Analyse contextuelle et facteurs explicatifs du comportement environnemental

Ces dernières décennies, les débats autour de la préservation de l'environnement se sont accentués sans toutefois que cet engouement n'entraîne véritablement des changements dans les comportements quotidiens des individus vis-à-vis de l'environnement. Les menaces de destruction de l'environnement se sont davantage accrues malgré les politiques de protection. Elles sont passées de simples inondations ou de feux de brousse aux pollutions, à la diminution de la biodiversité, de la couche d'ozone et au réchauffement climatique. Si certains de ces phénomènes semblent relever de l'ordre du naturel, il faut toutefois reconnaître que l'action de l'homme est essentiellement à l'origine de plusieurs de ces changements néfastes. Bien que des lois soient adoptées pour réduire les actions nuisibles de l'homme sur l'environnement, nombreuses sont les villes, notamment africaines, où les populations restent encore insensibles face à la dégradation de l'environnement.

Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire, n'échappe pas à cette tendance générale. Carrefour de plusieurs flux migratoires de la sous-région, cette ville d'environ cinq millions d'habitants constitue depuis plusieurs années un véritable pôle d'attraction. Bien que cette attractivité représente un atout économique important, elle engendre d'importants problèmes d'insalubrité et de gestion urbaine (Koua, 1995). En effet, il n'est pas rare de trouver à tous les coins de rues des ordures ménagères, des sachets plastiques, des eaux usées ou de rencontrer des individus se soulageant dans les rues où se débarrassant d'objets inutilisables. Pour freiner ces comportements, le gouvernement ivoirien a entrepris différentes actions : sensibilisation, création de loi contre la protection de l'environnement¹, mise en place d'une brigade de salubrité en janvier 1997, politique nationale de lutte contre la salubrité² etc...mais, bien que toutes ces actions

1 Loi n° 96-766 du 3 octobre 1996 portant Code de l'Environnement, République de Côte d'Ivoire

2 Politique nationale de salubrité : Anne Oulotto révèle les objectifs visés par la création de l'ANAGED, 10 novembre 2017, Abidjan.net.

aient été entreprises, on constate, avec regret, que les habitudes et comportements des individus n'ont pas vraiment changé. Encore, faut-il ajouter que, par temps de pluies, Abidjan se transforme en océans, par endroits, et/ou en marécages, en d'autres, car toutes les canalisations d'eaux pluviales sont bouchées. Lorsque ce ne sont pas les sacs plastiques qui en sont la cause, c'est carrément parce que les bouches d'égout sont obstruées pour avoir été utilisées comme poubelles. Parfois ce sont les caniveaux censés drainer l'eau pluviale qui sont utilisés comme poubelles. A cela, il faut ajouter la pollution de l'air par les industries et les gaz d'échappement. Face à ces pratiques qui prennent de plus en plus d'ampleur, l'on s'interroge sur les facteurs susceptibles d'expliquer l'adoption de tels comportements.

Dans cette perspective, Kollmus et Agyeman (2002, p. 240) définissent le comportement environnemental comme : « un comportement adopté par un individu qui décide, de façon consciente, de minimiser ses impacts négatifs sur les milieux naturel et construit ».

Dans ce sens, plusieurs facteurs ont été analysés dans le but de déceler les éléments qui influencent le comportement environnemental. Hwang, Kim et Jeng (2000) les organisent en trois principales catégories de facteurs : situationnels, cognitifs et affectifs.

Les facteurs situationnels sont présentés par Pruneau et al. (2006) comme étant des éléments liés à la situation d'un individu ou d'un groupe. Ils peuvent, selon ces auteurs, exercer un impact renforçateur ou inhibiteur sur les facteurs cognitifs et affectifs (Pruneau et al. 2006).

Comme facteurs situationnels, on peut indiquer, entre autres, le contexte culturel. Ici, les travaux montrent que le l'environnement culturel exerce un impact sur les comportements environnementaux. Dans ce cadre d'analyse, les éléments tels que les traditions culturelles, les religions et les habitudes familiales sont primordiales pour comprendre le comportement environnemental (Rajecki, 1982,

cité dans Kollmuss et Agyeman, 2002). A la suite de ces éléments on peut également citer le genre, le niveau d'éducation et le contexte politique qui sont aussi des facteurs situationnels du comportement environnemental.

Les facteurs cognitifs, quant à eux, renvoient au niveau de conscientisation d'un individu, à ses connaissances de l'environnement et des principaux concepts écologiques y compris ses habiletés personnelles et ses connaissances des stratégies d'action (Pruneau et al. 2006). Des chercheurs pensent qu'il existe une influence directe des connaissances environnementales sur l'adoption d'un comportement responsable (Hungerford et Volk, 1990). Pour ces chercheurs, une personne ne sera plus encline à mener une action que si elle est familière avec le problème et ses causes, et si elle sait aussi comment s'y prendre pour résoudre le problème. Contrairement à Hungerford et Volk, Fietkau et Kessel (1981) cités dans Kollmus et Agyeman (2002) croient plutôt que les connaissances exercent une influence indirecte sur l'action. Ils pensent qu'elles agissent en premier sur les attitudes. Loin de toutes ces points de vue, Monroe (1993) et Hwang, Kim et Jeng (2000) estiment pour leur part que les connaissances, malgré leur importance, ne garantissent pas chez un individu l'adoption d'un comportement environnemental parce qu'une autre variable doit être prise en compte : l'intention d'air. En effet, tant qu'un individu n'a pas pris la décision de s'impliquer directement, son comportement ne va pas changer.

Quant aux facteurs affectifs, ils correspondent aux affects associés aux préoccupations d'ordre environnementales. A ce niveau, on peut énumérer les facteurs tels que l'altruisme (Borden et Francis, 1978) et l'empathie (Berenguer, 2007). En effet, les chercheurs ont montré que les individus qui priorisent les valeurs altruistes ont souvent des croyances environnementales plus marquées et sont davantage portés à agir de façon bénéfique pour l'environnement que ceux qui ont des valeurs individualistes ou égocentriques (Joireman, Lasane, Bennett, Richards et Solaimani, 2001 ; Gärling, Fujii, Garling et Jakobsson, 2003). Par ailleurs, les habitudes d'une

personne constituent également un facteur affectif. Un exemple d'habitude est l'implication régulière d'un individu dans des actions d'aide à la communauté (Pruneau et al., 2000). Aussi, les normes sociales perçues, décrites par Ajzen (1991) comme une composante principale dans sa Théorie du comportement raisonné, influencent aussi l'intention d'agir. Ajzen affirme qu'un individu adoptera un comportement s'il sent que son entourage accorde de la valeur au dit comportement.

Tous les facteurs ne concourent pas à l'adoption de comportements environnementaux responsables. Certains constituent des obstacles à l'adoption de ces comportements. Dans ce cadre, Blake (1999) met en avant le manque de temps, d'argent et d'informations. Il identifie trois barrières principales à l'adoption de comportements environnementaux : l'individu lui-même, le manque d'un sens des responsabilités et l'aspect pratique du comportement proposé. Pour lui, les barrières associées à l'individu sont liées à ses attitudes ou à son tempérament (par exemple, manque d'intérêt). Pour leur part, Kollmuss et Agyeman (2002) estiment que les anciens comportements constituent la plus importante barrière limitant l'adoption de comportements environnementaux. Entre autres, ils pensent que certaines valeurs et connaissances antérieures peuvent empêcher l'apprentissage de nouveaux comportements ou entrer en conflit avec les valeurs environnementales.

De l'analyse des facteurs d'inhibition ou de motivation à l'adoption de comportements environnementaux, l'on se rend compte que l'approche sociocognitive n'a pas été suffisamment explorée dans toutes ses variantes. En effet, les facteurs cognitifs analysés interrogent les connaissances que l'individu possède ou acquiert à propos de l'environnement et des principaux concepts écologiques. Ainsi, sa représentation de l'environnement n'est pas sollicitée pour comprendre les constructions qu'il élabore à propos de celui-ci. Or, selon Jodelet (1989), tout rapport avec notre environnement est filtré, médiatisé, sur les plans de la perception, de l'interprétation et de l'action, par des représentations sociales. Celles-ci sont des formes de connaissance socialement élaborées et partagées, « ayant une visée

pratique qui concourt à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1989, p. 36). Une représentation sociale désigne alors le mécanisme par lequel chacun de nous appréhende le réel, au sens large, et se le représente. Tout ce qui contribue à définir intellectuellement un individu participe à la construction de ses représentations sociales : son environnement idéologique et culturel, sa condition sociale, son degré de connaissance scientifique, sa vie privée et affective (Jodelet, 1989). Les représentations sociales sont donc le résultat d'un mélange complexe de nombreux et divers éléments qui participent à une activité de construction mentale et sociale du réel, permettant aux individus et aux groupes de s'ajuster à leur environnement matériel et social, de le maîtriser cognitivement et d'y orienter leur conduite. À ce titre, les représentations sociales interviennent comme des « versions » de la réalité et comme telles, elles sont des grilles d'interprétation et des guides pour l'action.

2. Cadre de référence théorique et analytique

2.1. Types de représentations de l'environnement

Selon Goffin (2001, p. 315), l'environnement est un « système d'interactions entre, d'une part, des éléments naturels et construits (artefacts), plus précisément appréhendés en termes de ressources et d'espaces de vie, et, d'autre part, des populations humaines, leurs champs d'activités et leurs structures organisationnelles au niveau technique, économique, institutionnel et culturel ». Partant de cette conception, il indique que l'environnement peut désigner une réalité objective située dans l'espace et dont on peut décrire les caractéristiques biophysiques et sociétales. Cette problématique spécifique aborde des questions liées à la gestion des ressources naturelles, au maintien de la qualité du cadre de vie et à la prévention des risques naturels et technologiques. Il s'agit donc d'un champ psycho-social tel que chaque individu le représente et le vit concrètement.

Milton (1996) considère l'environnement dans une perspective culturelle, comme une façon de voir le monde et la place de l'homme dans celui-ci. Pour l'auteur, certains acteurs perçoivent

l'environnement comme quelque chose de fragile nécessitant d'être protégé par l'humain. D'autres chercheurs, en revanche, le considèrent comme une entité toute-puissante ou un partenaire avec qui ils entretiennent une relation de réciprocité. Pour d'autres encore, l'environnement est un pourvoyeur de service qui ne demande qu'à être exploité.

Cette diversité des conceptions théoriques sur l'environnement tient du fait qu'au sein d'un même groupe social peut exister une multitude de façons de percevoir et d'interpréter le monde. Ainsi, la présente étude, en supposant l'existence de divers types de représentations de l'environnement au sein des différents groupes sociaux impliqués dans l'étude, s'attèlera à mettre en exergue ces différents types de représentations. Pour ce faire, nous nous appuierons sur plusieurs typologies.

La typologie sociale de l'environnement de Reigota (1991). Cette typologie déploie plusieurs aspects :

- dimension sociale naturaliste de l'environnement : c'est une représentation sociale de l'environnement. Cette typologie met en évidence les aspects naturels de l'environnement ;
- dimension sociale globalisante, qui met en évidence les relations réciproques entre la nature et le social à travers l'environnement. Dans cette typologie, le concept environnement englobe, à la fois, son caractère écologique et social ;
- dimension sociale anthropocentrique : elle considère les côtés naturels de l'environnement, c'est à dire l'écologie et l'homme. Les êtres humains sont ici considérés comme centre d'intérêt de l'utilité de la nature.

La typologie de l'environnement selon Boillot-Grenon (1999). Pour cet auteur, l'environnement est représenté par trois pôles :

- une représentation biocentrique de l'environnement, en considérant l'homme comme élément biologique. La considération de l'environnement est alors centrée sur la qualité de la nature ;

- une représentation technocentrique de l'environnement dans laquelle il y a une intersection de la considération sociale et naturelle de l'environnement. L'homme ne constitue pas un élément biologique de la nature ; il est en interaction permanente avec la nature. Les systèmes sociaux et les systèmes naturels s'entrecroisent dans la conception de l'environnement ;
- une représentation anthropocentrique de l'environnement, qui est orientée vers les hommes ; entre autres, sa culture et la société dans laquelle il vit. On considère plutôt l'homme au premier plan par rapport à la nature. On se soucie plutôt de la société que de l'écologie.

La typologie de l'environnement selon Fortin-Debart (2003). L'environnement se présente en quatre typologies selon Fortin-Debart :

- le biocentrisme : l'environnement est assimilé à des éléments vivants biologiques ou en d'autres termes à la nature. L'environnement est alors confondu avec la nature ;
- l'écocentrisme : on utilise le terme environnement pour interpréter les interactions entre les êtres vivants ou les éléments naturels ;
- l'anthropocentrisme : l'environnement est considéré comme des ressources pour les êtres humains, mais il est aussi considéré comme une source de problèmes pour l'homme. l'environnement est alors déterminé à partir de son rôle et de son importance vis à vis des êtres humains ;
- le sociocentrisme : l'environnement est représenté par une trame de relations sociales caractérisant la relation des sociétés ou de groupements à l'environnement. La société prime sur la conception de l'environnement que la nature. On peut parler de l'environnement social.

La typologie de l'environnement selon Sauvé (2001). L'auteur essaie de combiner la représentation de l'environnement avec des images mentales. Il s'agit, entre autres, de :

- l'environnement-nature : l'image de l'environnement est ici la nature pure, originelle et autres qualificatifs de la nature ;
- l'environnement-ressource, ce qui revient à dire que l'environnement offre une ressource inépuisable pour les êtres humains ou qu'il est une ressource alimentaire ou énergétique pour la vie humaine ;
- l'environnement-problème, dans ce cas, l'environnement est vu comme une source de problèmes pour les êtres humains ;
- l'environnement-système, perspective dans laquelle l'environnement est perçu comme un ensemble de systèmes ;
- l'environnement-milieu de vie, qui constitue l'espace où les êtres vivants se trouvent ;
- l'environnement-biosphère, l'environnement est considéré comme une biosphère ;
- l'environnement-projet communautaire, l'environnement est perçu comme des activités communautaires.

2.2. L'approche structurale des représentations sociales

Notre objectif, dans cette étude, est de déterminer les représentations sociales de l'environnement chez les individus vivant à Abidjan. L'atteinte d'un tel objectif nécessite que soient mises en évidence, d'une part, les croyances partagées et consensuelles qui fondent les constructions sociocognitives liées à l'environnement. Il ne s'agit donc pas pour nous d'étudier des prises de position encore moins l'élaboration d'une représentation, mais de comprendre les réalités associées à l'environnement. Dans cette optique, nous prendrons appui sur l'approche structurale des représentations sociales (Abric, 1976). Le fait est que cette théorie permet de déterminer à la fois le contenu et la structure d'une représentation sociale. L'ensemble organisé, structuré et hiérarchisé, caractérisant les représentations sociales, selon cette approche, se présente en un double système :

- un système central qui génère la signification de la représentation et qui détermine son organisation interne. Les élé-

ments de ce noyau central sont consensuels et donc partagés par l'ensemble des sujets ;

- un système périphérique qui concrétise le système central, régule son adaptation et autorise les modulations individuelles de la représentation.

Plusieurs études ont permis de montrer que la relation qu'entretient l'homme avec l'environnement proviendrait directement de la représentation qu'il se fait de la nature (Micoud, 2007). Zbinden, Souchet, Girandola et Bourg (2011) relèvent même que l'activation des éléments du noyau central d'une représentation est plus efficace pour changer les attitudes et les comportements pour la protection de l'environnement que les éléments périphériques. Tout en prenant appui sur ce modèle théorique, nous tenterons de :

- déterminer le contenu et la structure des représentations sociales de l'environnement chez les populations ;
- dégager une catégorisation de ces représentations en nous appuyant sur les typologies proposées dans le cadre de cette étude.

Pour atteindre les objectifs fixés, nous avons mis en œuvre la démarche méthodologique suivante.

3. Itinéraire méthodologique

Dans cette section nous présentons les moyens retenus pour atteindre nos objectifs. Nous y abordons les points suivants : le terrain et les caractéristiques des participants, la méthode d'échantillonnage, les outils de collecte et d'analyse de données.

3.1. Terrain d'étude et caractéristiques des participants

Les individus vivant dans les communes d'Adjamé et d'Abobo (Abidjan) constituent notre population d'étude. Les enquêtés de ces sites ont répondu à un questionnaire d'évocation libre et hiérarchisée. La technique d'échantillonnage sur-place utilisée a permis de constituer un échantillon de 216 sujets composé de 110 femmes et 106 hommes avec un âge compris entre 18 et 50 ans. Ces

sujets ont tous un niveau d'études secondaire et/ou supérieur.

3.2. Instruments de collecte des données et déroulement de l'enquête

Pour recueillir les données à propos des représentations sociales de l'environnement, nous avons opté pour une technique associative, en l'occurrence, celle des évocations libres et hiérarchisées. Cette technique permet de collecter les significations spontanées à propos de l'objet de représentation. Elle est adaptée à la mise en évidence de catégories cognitives sur le plan de leur organisation (Abric, 1994). Pour notre recherche, nous avons formulé la question d'évocation suivante : *Quels sont les 5 mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous entendez environnement ?* A cette question, les populations ont répondu en citant les cinq mots, adjectifs ou expressions de mots qui leur venaient à l'esprit. Le questionnaire fut administré suivant le mode individuel. Chaque individu recevait un exemplaire qu'il remplissait après avoir pris connaissance des consignes.

3.3. Modalités de traitement et d'analyse des données

Parmi les types d'analyse permettant de traiter les données de l'association libre nous avons choisi l'analyse développée par Vergès (1992). Cette analyse vise, dans un premier temps, à dégager l'organisation du contenu de la représentation. Cette opération nécessite que l'on tienne simultanément compte de la fréquence du mot et de son rang d'apparition au sein de la liste de mots produits par le sujet pour le mot inducteur. Le croisement du rang d'apparition avec la fréquence des évocations conduit à délimiter quatre zones de regroupement des mots (voir tableau ci-dessous).

Tableau 1 : Les zones résultant de l'analyse prototypique

	Rang moyen faible	Rang moyen élevé
Fréquence élevée	Case 1 Zone du noyau central	Case 2 Zone de changement potentiel
Fréquence faible	Case 3 Zone de changement potentiel	Case 4 Zone périphérique

Source : Critères de prototypicalité de Vergès (1992)

La signification affectée à ces zones est reliée à la conception théorique du noyau central qui attribue une plus grande importance à certains groupes d'éléments qu'à d'autres. Ainsi nous avons :

- La case 1, qui regroupe les éléments très fréquents et très importants. C'est la zone du *noyau central* constituée des éléments consensuels ;
- Les cases 2 et 3, qui renferment les éléments contrastés. Elles contiennent des éléments contradictoires puisque, soit la fréquence est importante et le rang est aussi important, soit c'est l'inverse. Selon Vergès (1994), il s'agit d'une zone potentiellement déséquilibrante, source de changement possible de la représentation. Les éléments de la case 2, en particulier (fréquence élevée), peuvent être considérés comme des éléments qui pourront potentiellement venir fusionner avec ceux de la case 1 (Flament, 1994). Cette configuration peut révéler l'existence d'un sous-groupe minoritaire porteur d'une représentation différente ;
- La zone 4 renferme les éléments *périphériques*. Elle est constituée d'éléments peu présents et peu importants dans le champ de la représentation.

Cette première analyse permet de dégager le contenu des représentations sociales de l'environnement. Après quoi, nous faisons recours au tableau ci-dessous pour catégoriser et interpréter les représentations sociales recueillies.

Tableau 2 : Caractéristiques des différents types de représentations de l'environnement

Représentation	... centrée sur :	Concepts de	Mots-clés
Biocentrisme	Les éléments vivants (dont les humains)	Environnement nature et environnement biosphère	Nature, faune, flore, espèces, biosphère, ...
Anthropocentrisme	Les besoins et les problèmes qui concernent la qualité de vie des humains	Environnement ressource, environnement problème et environnement milieu de vie	Pollution, risques, air, eau, problèmes, ressources, bruit, hygiène, sécurité, aménagement, patrimoine naturel...
Ecocentrisme	Les systèmes écologiques	Environnement système	Interactions, flux, écosystème, paysage, écologie, peuplements,
Sociocentrisme	Les processus sociaux	Environnement projet communautaire	Biens communs, projet, choix de société, représentations sociales, dimension culturelle et éducative, politique, écologisme, institutions, économie, acteurs sociaux

Source : adapté de Sauvé (2002) et Fortin-Debart (2003)

Ce tableau est un adapté des définitions proposées par Sauvé (2002) et des typologies dégagées par Fortin-Debart (2003) sur les représentations sociales de l'environnement. Dans le cadre de cette étude, nous définirons le type de représentation de l'environnement des sujets interrogés à partir des différents mots-clés qu'ils auront utilisé pour concrétiser leurs représentations sociales de l'environnement et qui traduisent leur conception de celui-ci. Cette seconde analyse, complémentaire à l'analyse prototypique, est centrée sur une logique interprétative des items avec une catégorisation de ceux-ci sur une base sémantique.

4. Résultats de la recherche

4.1. Les représentations sociales de l'environnement

Dans les lignes qui suivent, nous présentons les résultats relatifs aux représentations sociales de l'environnement : quelles significations les populations associent-elles à l'environnement ? Comment le conçoivent-ils ?

Tableau 3 : Analyse des évocations de la population globale

	Rang Moyen < 1,9		Rang Moyen >= 1,9	
Fréquence >= 18	Atmosphère . 29	1,586	Changement-climatique 18	1,944
	Nature . 36	1,000	Propreté 18	2,000
	Pollution . 18	1,000		
Fréquence < 18	Diversité-biologique 12	1,000	Cadre-vie 13	2,000
	Déforestation 17	1,000	Entretien 17	2,000
	Entourage . 12	1,000	Salubrité 14	2,000
	Gaz-effet-serre ..14	1,071	Société 17	2,000
	Oxygène . 12	1,000	Vivre .12	2,000

Source : Données de l'enquête

Du point de vue structural, les concepts présents dans la première zone (case en haut et à gauche) correspondent aux éléments centraux de la représentation étudiée. Ces éléments, considérés comme les plus fréquents et les plus importants avec un rang moyen faible, sont l'atmosphère (29), la nature (36) et la pollution (18). Ces trois éléments sont les plus saillants dans les représentations sociales de l'environnement. Ils sont donc considérés comme organisateurs et générateurs de la signification de celles-ci. A l'opposé, des éléments comme biodégradable (12), cadre-vie (13), entretien (17), salubrité (14), société (17) et vivre (12) constituent les éléments périphériques. Au-delà du consensus qui se dégage, ces éléments traduisent les différences interindividuelles.

4.2. Représentations des principales causes de dégradation de l'environnement

Ci-dessous nous présentons les principales causes de dégradation évoquées par les populations.

Tableau 4 : Evocations des principales causes de dégradation de l'environnement

Cas ou la Fréquence ≥ 18 et le Rang Moyen $< 1,5$		
Ignorance	20	1,000
Incivisme	24	1,250
Modernisation	19	1,000

Cas ou la Fréquence ≥ 18 et le Rang Moyen $\geq 1,5$		
Déforestation	61	1,508
Démographie-galopante	36	1,556
Fumées-industries	25	1,760
Viellissement-véhicules	29	1,552

Cas ou la Fréquence < 18 et le Rang Moyen $< 1,5$		
Déchets-urbains-industriels	15	1,000
Emission-gaz-CO	6	1,000
Insouciance	6	1,000

Cas ou la Fréquence < 18 et le Rang Moyen $\geq 1,5$		
Gaz-effet-serre	15	2,000
Manque-valeurs	13	2,000
Pollution-industrielle	15	2,000
Produits-nocifs-air	16	1,938

Source : Données de l'enquête

L'ignorance (20), l'incivisme (24) et la modernisation (19) sont les principales causes de dégradation de l'environnement évoquées par les populations interrogées. Ces éléments sont ceux autour desquels s'établit le consensus. Plus loin, les prises de positions interindividuelles s'expriment à travers les éléments tels que : gaz-effet-serre (15), manque-valeurs (13), pollution-industrielle (15) et

produits-nocifs-air (16). Ces éléments tirent leur signification des éléments centraux.

4.3. Représentations des solutions pour faire face à la dégradation de l'environnement

Face aux conséquences néfastes de la dégradation de l'environnement, l'urgence de trouver des pistes de solutions pour y faire face s'impose. Dans le tableau ci-dessous, nous présentons les principales solutions proposées par les individus interrogés.

Tableau 5 : Evocations des solutions pour faire face à la dégradation de l'environnement

Cas ou la Fréquence ≥ 15 et le Rang Moyen $< 1,3$		
Brigade-environnement	23	1,000
Interdire-sachets-plastiques	38	1,263
Sensibiliser-population	50	1,160
Stratégie-protection-environneme	16	1,000

Cas ou la Fréquence ≥ 15 et le Rang Moyen $\geq 1,3$		
Gestion-recyclage-ordures	15	2,000
Interdire-véhicules-polluant	26	2,000
Lutte-contre-déforestation	15	2,000
Lutte-contre-pollution	29	1,483
Sanctionner-mauvais-comportements	30	2,000

Cas ou la Fréquence < 15 et le Rang Moyen $< 1,3$		
Contrôle-pollution-industrielle	10	1,000
Réduire-dépendance-plastique	10	1,000

Cas ou la Fréquence < 15 et le Rang Moyen $\geq 1,3$		
Réduire-véhicules-occasion	10	2,000

Source : Données de l'enquête

Les évocations des solutions pour faire face à la dégradation de l'environnement s'organisent, consensuellement, autour des éléments suivants : brigade-environnement, interdire-sachets-plastiques, sensibiliser-population et stratégie-protection-environnement.

5. Discussion

Cette étude examine les représentations sociales des populations abidjanaises au sujet de l'environnement. Elle s'inscrit sous l'angle d'une recherche appliquée dont l'objectif final est de proposer de pistes de solution au problème traité. Les principaux résultats montrent que les représentations sociales des populations à propos de l'environnement sont centrées autour de trois éléments : atmosphère, nature et pollution. Ces trois éléments sont les plus saillants dans les représentations sociales étudiées. Ils sont donc considérés comme organisateurs et générateurs de significations des représentations. Une analyse plus approfondie de ces éléments permet d'affirmer que les constructions sociocognitives développées par les populations au sujet de l'environnement privilégient les questions liées à l'*air* (atmosphère), source de vie, à la *destruction* (pollution) par l'introduction, généralement humaine, d'entités physiques, chimiques ou biologiques, ou de radiations altérant le fonctionnement de notre environnement biophysique, notre habitat et les milieux aquatiques ou sauvages (nature). Outre les éléments du noyau central, les représentations sociales des individus interrogés mettent également en lumière d'autres éléments tels que : cadre-vie, entretien, salubrité, société et vivre. Ces éléments qualifiés de périphériques expliquent davantage les notions de *nature* et de *pollution* à travers les éléments *cadre-vie* (cadre de vie), *société*, *entretien* et *salubrité*.

Au total, qu'ils soient centraux ou périphériques, ces éléments nous renseignent sur la manière dont les populations interrogées conçoivent la notion d'environnement. Un parallèle pourrait être établi entre ces conclusions et la typologie proposée par Fortin-Debart (2003) au sujet des représentations de l'environnement. En effet, sur les quatre représentations proposées, les éléments centraux susmentionnés s'inscrivent

davantage dans les dimensions biocentrique et anthropocentrique des représentations de l'environnement proposées par Fortin-Debart (2003).

La dimension *biocentrique* se perçoit à travers les éléments tels que la *nature et l'atmosphère*. En nous appuyant sur la signification de cette dimension, on pourrait conclure que, pour les sujets interrogés, l'environnement est assimilé à la nature et à ses éléments vivants. Suivant cette dimension, la société est perçue comme étant une composante à part entière de l'environnement et sa survie en dépend. Ce dernier constitue pour la société une contrainte à laquelle elle doit s'adapter. Cette représentation de l'environnement est associée aux concepts d'environnement-nature et d'environnement-biosphère proposés par Sauvé (2002). A travers ces conceptions, l'environnement est perçu d'une part, comme la nature pure et originelle et, d'autre part, comme une biosphère.

La dimension *anthropocentrique* qui se dégage des représentations étudiées se matérialise par l'élément *pollution*. En nous appuyant sur les explications fournies par Fortin-Debart (2003), on pourrait noter que les sujets interrogés considèrent l'environnement comme un système social de relation entre l'homme et son milieu où les entités naturelles ne sont considérées que pour leur utilitarisme. Ici, l'environnement est perçu comme une ressource pouvant être gérée par la société. On pourrait établir un parallèle entre cette conception et celles d'environnement-ressource (à gérer, à partager), d'environnement-problème (à prévenir, à résoudre) et d'environnement-milieu de vie (espace de vie) proposées par Sauvé (2002). Mais, la coloration négative de l'item *pollution* laisse davantage penser aux inquiétudes des sujets face à l'action de l'homme sur cette ressource qu'est l'environnement. Il est donc clair que si l'environnement est considéré comme une ressource pour les êtres humains, il est aussi considéré comme une source de problèmes pour ces derniers.

Plus loin, dans la sphère périphérique, les éléments cadre-vie, entretien, salubrité, société et vivre semblent révéler une dimension sur l'environnement comme cadre de vie, espace commun (société) à entretenir. Cette vision se rapproche davantage de la conception



d'environnement-projet communautaire proposée par Sauvé (op. cit.).

Conclusion

Les résultats obtenus montrent une représentation de l'environnement structur e autour de deux principales dimensions : une dimension biocentrique et une autre anthropocentrique. D'une part, l'environnement est assimilé à la nature, à ses éléments vivants et, d'autre part, comme une ressource pouvant être gérée par la société. Outre les représentations sociales de l'environnement en tant qu'objet, celles des principales causes de sa dégradation et aussi des solutions pour faire face à cette dégradation ont été étudiées.

Ainsi, l'ignorance, l'incivisme et la modernisation sont apparus comme étant les principales causes de dégradation de l'environnement. Ces éléments sont ceux autour desquels s'établit le consensus. Plus loin, les prises de positions interindividuelles s'expriment à travers les éléments tels que : gaz-effet-serre, manque-values, pollution-industrielle et produits-nocifs-air.

Les principales solutions évoquées pour faire face à la dégradation de l'environnement s'organisent, consensuellement, autour des éléments suivants : interdire-sachets-plastiques ; sensibiliser-population, stratégie-protection-environnement et brigade-environnement.

En somme, que ce soient les représentations sociales de l'environnement, celles des causes ou des solutions, tous ces éléments émanent du contexte social, environnemental et culturel des sujets. Or, les représentations sociales se construisent à partir du social et du psychologique. De ce fait, il est clair que pour aboutir à un changement des comportements, il est essentiel d'agir sur les représentations des sujets à propos de l'environnement. Ce travail n'est qu'une partie théorique issue des expériences vécues par les sujets, une étude plus approfondie s'avère nécessaire pour rendre compte des conduites des sujets face à l'environnement.

Références bibliographiques

Abric, J-C. (1976). Jeux, conflits et représentations sociales. *Thèse Doctorat d'Etat*, Université de Provence, Aix-en-Provence.

Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF

Ajzen, I. (1991). The theory of planned behavior. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 50, 179-211.

Berenguer, J. (2007). The Effect of Empathy in Proenvironmental Attitudes and Behaviors. *Environment and Behavior*, 39 (2), 269-283.

Blake, J. (1999). Overcoming the value-action gap in environmental policy : tensions between national policy and local experience. *Local Environment*, 4 (3), 257-278.

Boillot-Grenon, F. (1999). Clarifier les représentations des partenaires de l'éducation relatives à l'environnement. *Aster*, 29, 61-83.

Borden, D. et Francis, J.L. (1978). Who cares about ecology ? Personality and sex difference in environmental concern. *Journal of Personality*, 46, 190-203.

Flament, C. (1994). Aspects périphériques des représentations sociales. In, C. Guimelli (Ed.). *Structure et transformations des représentations sociales*. Neuchâtel/Paris : Delachaux et Niestlé.

Fortin-Debart, C. (2003). Contribution à l'étude du partenariat école-musée pour une éducation relative à l'environnement : tendances et perspectives du partenaire musée pour une approche critique des réalités environnementales : contribution à la clarification de l'offre muséal et proposition pour la formation des enseignants. *Thèse de doctorat*. Muséum National d'Histoire Naturelle. Paris.

Gärling, T., Fujii, S., Garling, A. et Jakobsson, C. (2003). Moderating effects of social value orientation on determinants of proenvironmental behaviour intention. *Journal of Environmental Psychology*, 23 (1), 1-9.

Goffin, L. (2001). L'Éducation Relative à l'Environnement

(ErE) : conception, publics cibles, acteurs et stratégies ». In, F. Debuyst, P. Defourny, et H. Gérard. (Sous la dir. de), *Population et Développement* N° 9, Louvain-la Neuve : Bruyant Academia et Paris : L'Harmattan, p. 314-322.

Hungerford, H. R. et Volk T. L. (1990). Changing learner behaviour through environmental education. *The Journal of Environmental Education*, 21 (3), 8-21.

Hwang, Y. H., Kim, S. L. et Jeng, J. M. (2000). Examining the causal relationships among selected antecedents of responsible environmental behavior. *The Journal of Environmental Education*, 31(4), 19-24.

Jodelet, D. (1989). Représentations sociales : un domaine en expansion. In, D. Jodelet (Sous la dir. de), *Les représentations sociales* (éd 2003). Paris : PUF

Joireman, J. A., Lasane, T. P., Bennett, J., Richards, D. et Solaimani, S. (2001). Integrating social value orientation and the consideration of future consequences within the extended norm activation model of proenvironmental behaviour. *British Journal of Social Psychology*, 40 (1), 133-155.

Koua, L.K. (1995). *Document de séminaire de formation des agents des médias aux concepts et aux problèmes environnementaux*.

Kollmus, A. et Agyeman, J. (2002). « Mind the gap : why do people act environmentally and what are the barriers to pro-environmental behaviour ? ». *Environmental Education Research*, 8 (3), 239-260.

Micoud, A. (2007). Faire faire des gestes qui respectent l'environnement : faire ressentir, faire comprendre, faire obéir. In, *Conseil d'Administration du Réseau Ecole et Nature (REN) et du GRAINE Rhône-Alpes*. Congrès du Réseau Ecole et Nature : L'éco-citoyenneté : éduquer pour s'engager au quotidien ? Saint-Etienne, Mars 2007, p. 26-32.

Milton, K. (1996). *Environmentalism and cultural theory : exploring the role of anthropology in environmental discourse*. London, Routledge.

Monroe, M.C. (1983). Changing environmental behaviour. *Clearing*, 77, 28-30

Pruneau, D., Chouinard, O., Musafiri, J.-P. et IsaBelle, C. (2000). Les facteurs qui influencent le désir d'action environnementale dans les communautés. *Revue des sciences de l'éducation*, 21 (2), 395-414.

Pruneau, D., Doyon, A., Langis, J., Vasseur, L., Ouellet, E., McLaughlin, E., Boudreau, G. et Martin, G. (2000). When teachers adopt environmental behaviors in the aim of protecting the climate. *The Journal of Environmental Education*, 37 (3), 3-14.

Reigota, M. (1991). L'environnement et ses représentations dans l'enseignement des sciences à Sao Paulo-Brésil. In, A. Giordan, J.-L. Martinand & D-Raichvarg (Eds). *Actes des XIIIes Journées Internationales sur la communication, l'éducation et la culture scientifiques et industrielles – Ecole et médias face aux défis de l'environnement*. Paris : DIRES, p. 83-87.

Sauvé, L. (2001). L'éducation relative à l'environnement. Une dimension essentielle de l'éducation fondamentale ». In, C. Goyer et S. Laurin (Sous la dir. de), *Notre culture, compétence et contenu : la formation fondamentale, un espace à redéfinir*. Montréal : Logiques, p. 302-311.

Sauvé, L. (2002). L'éducation relative à l'environnement : possibilités et contraintes. *Connexion*, 27 (12), 1-4.

Vergès, P. (1992). L'évocation de l'argent : une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de Psychologie*, 45, (405), 203-209.

Zbinden, A., Souchet, L., Girandola, F. et Bourg, G. (2011). Communication engageante et représentations sociales : une application en faveur de la protection de l'environnement et du recyclage. *Pratiques psychologiques*, 17 (3), 285-299.